

En dates

1985

Naissance

Dominique Gisin voit le jour le 4 juin. Elle grandit à Engelberg, auprès de ses cadets, Marc et Michelle.

2007

Ecllosion

Premier podium en Coupe du monde, avec une deuxième place dans la descente de Zauchensee (Aut).

2009

Confirmation

Première de ses trois victoires, également en descente, à Zauchensee.

2010

Chute

Désillusion à Vancouver: elle chute lourdement dans la descente olympique.

2011

Blessures

Elle obtient son brevet de pilote d'avion. En 2012, neuvième opération au genou.

2014

Consécration

Le 12 janvier, elle devient championne olympique de descente à égalité avec Tina Maze.

suis pas du tout du genre à jouer un jeu. Si je vais mal, je pleure, c'est comme ça. C'est moi, je ne peux pas être quelqu'un de différent. On peut essayer de s'améliorer, mais pas changer complètement. Il y a beaucoup de points positifs dans ce que je suis et d'autres plus compliqués à gérer avec cette profession. Mais lorsque l'on pratique un sport de haut niveau, pendant tant d'années, on le fait forcément avec sincérité.

Forcément?

On peut faire mille études sur la façon de se comporter face aux médias. Mais à la fin d'une course qu'on a préparée pendant des mois, des années, pour arriver au top, et où il n'y a qu'une élue – parfois deux (*elle sourit*) – l'intensité est telle que si tu donnes une interview à ce moment-là, il est difficile de cacher tes émotions. C'est ce qui rend le sport si fort, si prenant. C'est tellement émotionnel. Moi, si je regarde quelque chose où il y a un effort extrême, ça me touche. Je crie devant la télé à chaque marathon, ça me touche tellement, je ne sais pas pourquoi. Mais je trouve que si on arrive à pousser à ce point ses limites, à réaliser tout le potentiel que l'on a, c'est quelque chose d'extraordinaire. Et finalement, peu importe de quoi il s'agit. Qu'on soit le meilleur coiffeur du monde, ou que l'on réussisse une création architecturale spectaculaire, c'est pareil.

Vous évoquez les deux élues, vous et Tina Maze, avec qui vous avez partagé le titre olympique de descente. Qu'a créé entre vous cette victoire à égalité?

Nous étions déjà amies avant, mais cela nous lie encore plus. Pour toujours. C'est

«J'ai très souvent dit merci à la petite Dominique qui, au fond de moi, y a toujours cru»

Dominique Gisin, championne olympique de descente aux Jeux olympiques de Sotchi 2014.

quelque chose d'unique. Dans un sport individuel, il est rare de pouvoir partager exactement les mêmes émotions avec quelqu'un. C'est encore plus fort de le vivre à deux. Je n'aurais jamais échangé ça contre une victoire seule.

Vous en êtes plus convaincue que jamais, «Impossible is nothing»?

Oui! J'ai mis cette phrase sur mon compte Instagram, car j'y ai toujours cru. Ce printemps, avec mon coach mental, nous avons revisualisé tout le chemin parcouru. Et, sincèrement, j'ai traversé plein de moments où il me paraissait tout simplement impossible d'arriver là-haut, au sommet à Sotchi. Et c'est vraiment beau de constater que mon plus jeune «moi» n'a jamais cessé de croire, qu'il a toujours essayé de continuer. Même lorsque presque plus personne n'y croyait. Je ne pensais pas qu'à ce moment de ma carrière, de ma vie, je pouvais encore faire ce que j'ai réalisé. J'ai très souvent dit merci à la petite Dominique qui, au fond de moi, y a toujours cru. Ce n'était pas évident de suivre cette voie mais, finalement, c'était la seule chose à faire pour moi (*très émue*), parce que j'aime tellement skier! Je n'avais pas vrai-

ment le choix. Voilà, quand on aime tellement quelque chose, il faut continuer, c'est obligatoire. Toutes les expériences vont rester dans mon cœur, pas seulement les positives. Les négatives aussi, mais dans un sens constructif: qu'est-ce que j'ai fait de ces situations?

Eté 2014, toujours aussi radieuse, vous dégagez désormais une réelle sérénité.

Oui, de manière générale, je suis un peu plus relax. Un peu moins pressée. Car désormais, j'ai la médaille qui me démontre que ce que je fais n'est pas vain, c'est vraiment quelque chose qui a du sens. Voilà, je suis plus tranquille. Finalement, je pense que cette victoire aux JO restera la chose la plus extraordinaire dans ma carrière. Parce que même décrocher une deuxième médaille, ce ne serait pas les mêmes émotions. Enfin, je pense, je ne sais pas... Parfois, dans la journée, j'ai des flashes et je me dis: j'ai vraiment gagné cette course! C'est franchement cool (*immense sourire*). Quand j'étais petite, cela me paraissait presque impossible. Gamine, je me disais juste: si une fois on me voit skier à la télé, mon dieu, ce serait énorme! Et c'est ma vie depuis dix ans, c'est merveilleux! Je suis encore plus consciente de la joie et de la chance que j'ai dans la vie.

La chance ne vient pas toute seule.

C'est sûr. Par exemple là, en période d'entraînement, il faut se lever chaque matin tôt, vers 5 h, acheminer les 40 kg de skis et les 30 kg de sac à dos sur le glacier, à 3800 m. Je ne vais pas dire que tout est rose et facile, mais cela donne quand même tellement en retour! Je ne regretterai jamais. ●

► Les Gisin Ce clan uni qui a produit la plus Suisse des championnes

Les Gisin, c'est plus qu'une simple famille. C'est un clan, solidaire et bienveillant, qui cultive des valeurs aussi fortes que pérenne: travail, humilité et respect. La famille Gisin, c'est tout bonnement la Suisse qu'on aime.

Autour de Dominique, les liens sont aussi serrés que sur une chaussure de ski. Ses parents, Bea et Beat, sa sœur Michelle, et son frère Marc, forment une cohorte homogène et généreuse. «Tout n'est pas parfait non plus, coupe la maman. Nos enfants sont aussi passés par l'adolescence... Mais c'est vrai qu'on s'entend très bien.»

A ce cocon fertile de confiance, s'ajoute la belle Engelberg. Sorti tout droit d'une carte postale, le village obwaldien remplit les narines – et l'esprit – d'un air guilleret et serein. C'est là, dans ce havre de paix où le temps semble s'être arrêté, que s'est forgé le caractère de celle qui sera un jour une championne olympique pas comme les autres: disponible et attachante.

Dans l'aviation militaire

A l'école déjà, au couvent d'Engelberg, son tempérament va vite se révéler. Douce et éveillée, Dominique ne connaît pas le moindre embarras. Elle aide volontiers les autres. «Dès qu'un de ses camarades avait des difficultés, Dominique le tirait vers le haut, confie Bea Gisin. Elle a toujours eu une aptitude à rassembler.»

Très vite, il lui faudra faire un choix entre ses deux passions. A l'aviation militaire, qui lui tendait les bras, Domi préférera le ski, son premier amour. «Cette décision est significative de sa détermination, estime son papa Beat. L'aviation, c'est le rêve de tous les gamins, et Dominique avait sa chance. Mais elle a préféré prendre un chemin encore plus difficile.»

«Le ski, c'est son truc. Dès qu'elle est sur la neige, elle rayonne»

Marc Gisin, frère de Dominique

Dès lors, le parcours sera semé d'embûches. A savoir pas moins d'une dizaine d'opérations aux genoux, et toujours aux pires instants, lorsque la confiance pointait le bout de son nez.

«A des moments, elle pensait qu'elle n'y arriverait jamais, explique sa petite sœur Michelle. Je me souviens à Schlading il y a deux ans, je partageais sa chambre lorsqu'elle s'est blessée. Nous avons beaucoup pleuré ensemble.»

Il n'empêche, «elle ne s'est jamais apitoyée sur son sort, explique le père. Souvent, c'est elle qui nous remontait le moral avec sa volonté de fer, même lorsqu'elle

était au fond du trou.» Car toujours, un seul désir l'animait: rehausser ses skis. «Le ski, c'est son truc, avance Marc, son petit frère. Dès qu'elle est sur la neige, elle rayonne.»

La délivrance absolue viendra sur le tard, en février 2014 au bas d'une piste des Carpates, mais sera d'autant plus intense. «Depuis son titre, Dominique est libérée, se réjouit sa mère. C'est à la fois une délivrance et un soulagement.»

Bea est vite rejointe par Beat. «C'est pour elle la confirmation que tout son chemin de vie avait un sens, qu'il fallait passer par ces bas pour arriver à ce haut fantastique.» «Le travail monumental effectué depuis des années, toute cette pression qu'elle se mettait elle-même, tout cela prenait enfin un sens, confie Marc, soulagé. D'un seul coup, il n'y avait plus que du bonheur.»

«Son authenticité»

Reste maintenant, et sans doute pour toujours, l'amour sincère que le public lui porte. Mais qu'est-ce qui la rend si populaire? D'une voix, la réponse de ses proches fuse. «Son parcours de vie, son authenticité, sa disponibilité.» Trop beau pour être vrai? Non, la Suisse a, le plus simplement du monde, la chance d'avoir une magnifique championne olympique.

dire combien je les ai inspirés et touchés. On comprend qu'une femme de 60, 70 ans, soit émue par mon histoire, c'est super-chou. Mais il y a des gens de toutes les générations. Beaucoup d'hommes entre 30 et 60 ans qui, même maintenant, commentent presque à pleurer en me parlant. Et moi je suis là... Je ne sais pas quoi dire. C'est beau de voir qu'on a pu partager ces émotions.

Comprenez-vous pourquoi cela les émeut autant?

Je n'ai jamais eu conscience qu'autant de gens me suivaient. En fait, peu d'entre eux me disent d'abord: «C'était tellement magique ce moment.» Ils commencent toujours par dire: «J'ai vu ta chute à... – n'importe où, il y en a eu de nombreuses – et après ils me racontent une histoire à eux. Celle de leur vie dans laquelle on s'est «croisés» parce qu'ils m'ont vue à la télé. Je reçois aussi des lettres de quatre, cinq pages. Vraiment je n'ai jamais été consciente que les moments où j'ai été blessée, où j'ai chuté, avaient tellement touché les gens. C'est tellement sympa de voir que tant de gens ont suivi tout mon parcours et se réjouissent pour moi, avec moi. Je ressens aussi beaucoup de respect de leur part.

Ils apprécient sans doute la sincérité qui vous caractérise.

Je ne sais pas, c'est difficile pour moi de juger. Durant ma carrière, je me suis souvent interrogée: est-ce qu'en tant qu'athlète, il faut être un peu différente, avoir une «poker face» pour la compétition? Car moi, je ne

Beat, le père, Bea, la mère, Michelle et Marc, les sœur et frère, entourent Dominique Gisin.

Urs Flüeler/Keystone

